



Le Parisien

## **Etude**

« Dans les médias, les femmes sont invisibles »      Propos recueillis par Florence Deguen | 25.09.2008, 07h00

MICHELE REISER, présidente de la commission sur « l'image des femmes dans les médias »  
"Michèle Reiser, philosophe, productrice, membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel et plume libre, a été la première surprise lorsque Valérie Létard, secrétaire d'Etat à la Solidarité, lui a proposé en février dernier de présider une commission sur « l'image des femmes dans les médias ». Elle rend ce matin son rapport, 90 pages à la fois accablantes et nécessaires, mais également très attendues puisque co-rédigées avec de sacrées personnalités : le mannequin Inès de la Fressange, l'animateur TV Frédéric Taddéi, le secrétaire national du PS Malek Boutih (qui travaille à Skyrock), la comédienne Elsa Zylberstein...

### **Pourquoi avoir accepté cette mission ?**

■ **Michèle Reiser.** Je ne connaissais pas Valérie Létard, je n'ai jamais milité dans des associations féministes... Quand elle m'a proposé de présider cette commission, j'ai pensé : *Ouh là là, sujet délicat*. Je ne voulais pas m'embarquer dans une démarche d'ordre moral. La censure et la guerre des sexes, très peu pour moi ! J'aime les hommes, je n'ai pas l'impression de vivre dans un monde si misogyne que ça... Mais quelque chose est passé entre nous, et j'ai accepté. Elle m'a donné carte blanche pour composer la commission, et là je pense que mon nom m'a beaucoup aidé : être veuve de Reiser, c'est un gage contre le puritanisme ! Tout le monde a accepté. Des esprits libres qui se sont, pour certains, incroyablement investis.

*« On les appelle par leurs prénoms, beaucoup plus souvent que les hommes »*

### **Comment avez-vous travaillé ?**

On s'est rencontrés tous les vendredis, pendant sept mois. On a étudié les publicités, travaillé sur la construction des stéréotypes, qui ont la peau incroyablement dure malgré toutes les avancées. On a même regardé comment étaient nommées les femmes : beaucoup plus souvent par leurs prénoms que les hommes ! Tous les patrons de presse, de radio et de télévision ont été auditionnés, persuadés pour la plupart qu'il n'y avait pas de gros problème dans leur média... On a aussi beaucoup débattu, sans être toujours d'accord. Mais, surtout, on a pu bénéficier de l'aide extrêmement pointue de chercheurs en sémiologie qui ont travaillé de manière très scientifique. Et là, le problème est devenu criant.

### **Vous êtes tombée de l'armoire ?**

Honnêtement oui. On a été effarés de ce qu'on a découvert. On avait repéré les stéréotypes dont les femmes sont victimes, mais pas leur invisibilité dans les médias, ce qui est presque pire. En libre antenne, les femmes ont 7 % de temps de parole sur NRJ, pour 93 % pour les hommes, c'est tout bonnement incroyable ! Notre rapport, c'est du feu. Un coup de projecteur qui démontre cette invisibilité. Il faut le faire savoir, et il faudra beaucoup travailler pour faire évoluer tout ça.

### **Faites-vous des propositions ?**

On ne va pas proposer de loi ou de quotas : l'arsenal législatif est déjà abondant et en grande partie inefficace. Comment embarquer la société sur ces questions ? Nous croyons au dialogue, à l'information. On prône la création d'une mission d'observation et de suivi des stéréotypes féminins. Une équipe pérenne, rattachée au ministère, qui sera à même de dire si, demain, les chiffres de cette enquête ont évolué, et de mettre les médias en face de leurs responsabilités. On souhaite aussi que les jeunes puissent apprendre à décrypter les médias. Il faut leur donner des outils pour sortir des stéréotypes dans lesquels ils sont déjà emprisonnés.

Le Parisien